





**JACQUES
BORGETTO**

CÉLESTE TIBET

On connaît Jacques Borgetto pour ses images d'Amérique latine, devenues des classiques. Mais, depuis dix ans, le photographe arpente régulièrement d'autres terres, celles que l'on trouve aux confins du ciel. À plus de 4000 m d'altitude, le plateau du Tibet est non seulement le toit du monde, mais aussi un sanctuaire spirituel menacé. Entre idéalisme et réalisme, les magnifiques images de Jacques Borgetto rendent hommage à cette culture millénaire, fondamentalement liée aux éléments. Un travail photographique de longue haleine qui fait l'objet d'un livre et d'une exposition ce printemps. **Julien Bolle**







À quand remonte votre rencontre avec le Tibet? Aviez-vous en tête des textes d'écrivains ou des travaux d'autres photographes passés par là?

Mon premier voyage physique au Tibet remonte à 2008 mais, depuis mon adolescence, ce pays m'envoûte. Je n'ai regardé que très furtivement le travail des photographes sur le Tibet. C'est plus tard que j'ai découvert le beau travail de Lu-Nang. En revanche, j'ai beaucoup lu. Les récits des premiers explorateurs, Alexandra David Neil, Évariste Huc ont construit mon imaginaire et m'ont permis d'entrevoir la richesse et la singularité de cette civilisation.

Pourquoi avez-vous décidé d'y retourner et d'y consacrer un nouveau pan de votre travail photographique?

J'ai voulu y retourner pour affiner le sujet difficile des funérailles célestes et revoir mes amis tibétains, ces nomades qui m'ont reçu avec tellement de chaleur humaine lorsqu'il faisait si froid sur les hauts plateaux. Dans leur générosité fraternelle, ils vous accueillent toujours avec un verre de thé au beurre salé. Ils vous offrent l'hospitalité et leur incommensurable douceur.

Quel aspect du pays avez-vous choisi de mettre en avant? Les portraits et paysages semblent immuables, mais quelques indices nous rappellent que l'on est bien au XXI^e siècle...

J'ai voulu en effet montrer les paysages du Tibet, les monastères, les moines, les nomades des hauts plateaux, et puis la modernité qui s'installe. À chaque voyage,

j'ai constaté de nombreuses évolutions du territoire. Les routes et les autoroutes morcellent de plus en plus les paysages des grands plateaux. J'ai souvent pensé que ces changements serviraient les Tibétains. Il n'en est rien. Aucune infrastructure n'est destinée à desservir les petites villes et les campements. Cette politique volontariste s'accompagne d'une destruction de l'habitat tibétain traditionnel au profit de logements à destination des Chinois, et provoque aussi la sédentarisation des nomades des hauts plateaux vers des villes nouvelles. La colonisation chinoise est de plus en plus évidente dans la ville sainte de Lhassa. Pendant les fêtes du nouvel an, les touristes chinois envahissent les grands monastères tels Labrang. Juchés sur des escabeaux, ils photographient sans retenue les cérémonies religieuses ancestrales sans →



en comprendre la portée symbolique. Cette pratique a mené le Dalaï-lama à qualifier le Tibet de prochain "zoo pour touristes". Pour retrouver de la sérénité, il faut gravir les montagnes, aller toujours plus haut, là où la vie est dure et la nature hostile, dans ces petits monastères parfois inaccessibles, mais malgré tout surveillés par la police.

Avez-vous abordé le pays en simple observateur ou avez-vous eu la possibilité d'échanger plus longuement avec les personnes que vous avez rencontrées et de comprendre leurs rites? Étiez-vous accompagné?

Je voulais découvrir par moi-même avec mon imaginaire. Cependant, sur place, j'ai rencontré un Tibétain, devenu un ami, qui m'a accompagné pour justement pouvoir dialoguer avec les gens car il existe plu-

sieurs langues selon les régions. En outre, la police et l'armée étant omniprésentes, il me fallait m'inscrire lorsque j'arrivais dans une ville au bureau de police et, là aussi, son aide a été précieuse car les autorités ne parlent que chinois.

On retrouve dans ces photos l'esprit de vos images plus anciennes, notamment une certaine tendance à l'ascétisme dans vos compositions. Vous avez trouvé des réminiscences avec l'Amérique latine, au moins en termes visuels, ou était-ce un complet dépaysement?

Bien sûr le dépaysement est complet: d'abord par l'altitude comprise entre 3000 et 5000 mètres, et puis le froid, le vent, la pluie, les étendues immenses... Mais c'est vrai que par rapport à l'Argentine mon œil est resté le même.

Quel équipement avez-vous utilisé ici?

J'ai emporté au fil de mes voyages un Fuji X-Pro 1 (puis un X-Pro2), un Leica M6, un Nikon D800, et un Hasselblad 501CM. Mon choix est simple, je privilégie la rapidité de prise de vue et la qualité des optiques.

Pourquoi avoir choisi d'intégrer certaines images en couleur dans le livre? Souhaitiez-vous montrer une autre dimension du Tibet?

La couleur s'est imposée par la suite. Le Tibet est un pays très coloré, aussi bien lors des fêtes et des cérémonies, qu'à travers certains paysages. Mais cela reste minoritaire, je n'ai conservé que 15 photos en couleur sur 100 dans le livre et dans l'exposition. →



Le travail sur les tirages noir et blanc est superbe. Comment avez-vous abordé cette étape avec votre tireur ?

Le tirage est le prolongement de mon travail photographique, j'y attache une très grande importance. C'est un dialogue qui s'instaure avec le tireur. Je lui fais part de mes souhaits, et il me donne aussi son point de vue personnel sur chaque image. Ici, nous avons cherché à obtenir des photographies denses, mais avec une belle gamme de gris, des vrais blancs, et des détails dans les noirs. C'est un vrai travail d'équipe, comme avec l'éditeur Patrick Le Bescont de Filigranes pour ce qui concerne le choix des images.

Même si vos images nous disent beaucoup de choses sur les Tibétains, elles témoignent aussi d'une expérience spirituelle intime.

Comment appréhendez-vous cet équilibre entre esthétique et documentaire ?

Mes photographies s'inscrivent dans une ligne documentaire mais, au cours de la vie, se fixe un regard qui vient du cinéma, de la peinture, de la lecture, de la musique. C'est ce qui donne l'esthétique. S'inspirer de ce qui nous entoure et du travail des grands maîtres de la photographie permet aussi de trouver sa propre écriture photographique. Après, tout se met en place dans le viseur, puis la magie du tirage vient compléter l'ensemble.

→ *L'exposition "Si près du ciel, le Tibet" se tient à l'Espace photographique de Sauroy (58 rue Charlot, 75003 Paris) du 5 avril au 27 mai, dans le cadre du Mois de la photo du Grand Paris. Elle s'accompagne d'un livre aux éditions Filigranes.*

JACQUES BORGETTO

En 9 dates

- **1950**: Naissance à Paris.
- **1975**: Première exposition à Paris, Galerie de Seine.
- **1976**: Exposition des jeunes photographes avec Bernard Plossu et Bernard Descamps aux Rencontres d'Arles.
- **1979**: Entre dans les collections de la Bibliothèque Nationale.
- **1984**: Premier livre *L'homme et l'olivier* aux Editions du Nol.
- **2007**: "L'autre versant du monde" exposition aux Promenades photographiques de Vendôme.
- **2008**: "Nous avons fait un très beau voyage" exposé dans le cadre du Mois de la Photo. Entre dans les collections de la MEP.
- **2013**: *Buenos Aires* (Editions be-pôles)
- **2016**: "Évanescence" exposition à la galerie Cosmos, livre aux éditions Filigranes.



© BOGDAN KONOPKA

